

La dernière neige mis en scène et interprété par Didier Bezace au Théâtre de la Commune par Irène Sadowska Guillon

Posté par [angelique lagarde](#) le 19 novembre 2013



Didier Bezace dans *La dernière Neige* © Nathalie Hervieux

La dernière neige
D'après Hubert Mingarelli
Adaptation, mise en scène et interprétation de Didier Bezace
Au Théâtre de la Commune – Salle des Quatre Chemins
Jusqu'au 8 décembre 2013

Retour sur le chemin initiatique

En quittant le Théâtre de la Commune à Aubervilliers qu'il a dirigé pendant 15 ans, en guise d'au revoir, Didier Bezace nous offre sa dernière création d'après *La dernière neige* d'Hubert Mingarelli avec laquelle il inaugure la nouvelle salle du Théâtre de la Commune. Il nous fait découvrir l'œuvre de cet auteur qui lui est cher en partageant avec nous le récit du personnage de *La dernière neige* d'un épisode de son enfance. Il nous entraîne dans l'intimité des souvenirs troubles, des blessures secrètes, qui ont marqué le chemin initiatique du personnage. Il y a de l'humour, de la tendresse, de la cruauté dans ce récit dont Didier Bezace traduit magnifiquement sur scène à la fois la force poétique, la fragilité et la brutalité des mots et des images. Une fois de plus Didier Bezace nous éblouit par son talent d'acteur poète.

« Moi je préfère raconter des histoires possibles, simplement humaines, à hauteur d'homme. Pas de grandes choses mais des choses justes et les plus vraies possibles » explique Hubert Mingarelli. Si son œuvre se nourrit de choses vécues, de bribes d'événements autobiographiques, ce n'est jamais au premier degré. Mingarelli prend des détours, transforme les choses vécues, les souvenirs en fiction, réinvente la réalité, la transpose, lui conférant l'apparence d'un conte. L'ambiguïté entre le narrateur et l'auteur est entière.

Petit-fils d'un immigré italien Hubert Mingarelli renonce à l'école à 17 ans, quitte sa Lorraine natale pour s'engager dans la marine nationale, puis vadrouille à travers l'Europe avant de s'installer en Isère. Il commence à écrire à 35 ans, à 44 ans le Prix Médicis pour son roman *La rivière verte et silencieuse* le révèle au grand public, à 45 ans, en 2000, il écrit *La dernière neige*. Aujourd'hui il est auteur d'une vingtaine de récits et de romans. Une vie de voyages, d'aventures, de petits boulots, de rencontres, qui pourtant dans son écriture, se cristallise autour de thèmes obsédants, voire obsessionnels : enfance, rapport enfants adultes, rapport père fils... Thèmes auxquels il revient dans *La dernière neige*.

Sur scène, c'est un adulte qui parle, partage avec nous ses souvenirs d'une période d'enfance et, comme happé par son récit, en devient à la fois le narrateur et le protagoniste. Un garçon qui quitte les bancs de l'école et emprunte le chemin de l'école de la vie. Il gagne un peu d'argent en tenant compagnie aux vieux dans une maison de retraite. Maigre fortune dont la moitié, remise à sa mère, s'ajoute à la pauvre pension du père gravement malade, dont vit la famille. À cette école de la vie, il se frotte à la maladie, la douleur et la souffrance, la solitude de la vieillesse, l'égoïsme et le cynisme des gens, apprend le prix de la vie et celui de la mort. Mais aussi le pouvoir du désir et le besoin de partage de tendresse, d'amour, qui ne peut s'exprimer que par ces instants de silence où l'histoire inventée de la capture du milan partagés avec son père. Comme si seule la fiction pouvait traduire la vérité profonde des sentiments, être cet espace de rencontre, de compréhension au-delà des mots galvaudés.

On est dans *La dernière neige* en permanence sur un double plan d'une part du présent du récit de l'adulte revisitant son passé d'enfant et d'autre part de la réalité vécue, transposée en fiction. Sur le plateau nu juste un pupitre d'école d'autrefois, celui peut-être déserté il y a des années par le garçon, sur lequel vient s'asseoir son alter ego adulte pour revivre son histoire d'enfant qui un jour a eu un coup de foudre pour un milan dans une cage. « Un soir -raconte-t-il- j'ai demandé à mon père ce qu'il aurait préféré acheter à mon âge, un milan ou un poste de radio. Il m'a répondu : sans aucun doute un poste de radio. Je lui ai dit que c'était dommage, car justement depuis plusieurs semaines je désirais acheter un milan. Il en a été surpris ». Dans le récit des divers événements quotidiens, travail dans la maison de retraite, visites régulières au vendeur du milan, soirées passées auprès de son père malade, va s'inscrire l'histoire inventée de la capture du milan, sans cesse demandée par le père, jusqu'à ce qu'enfin acquis, le milan dans une belle cage, ne vienne prendre sa place auprès du père et du fils.

Didier Bezace n'incarne pas, se tenant à mi-chemin entre le narrateur et le personnage, il inscrit dans le récit un jeu ramené à des évocations, des suggestions : assis derrière le pupitre il joue avec un cahier, parfois il semble y lire ou dessiner (évocation de l'écriture et du dessin pratiqué par Mingarelli). A un moment il va balayer les feuilles mortes d'automne qui jonchent le sol, avant que la neige ne vienne tomber. Le temps qui passe avec les saisons mais aussi les minutes d'insomnie nocturne du garçon qui s'écoulent comme des gouttes d'eau du robinet.

Avec une extraordinaire sensibilité et simplicité Didier Bezace habite et traduit sur scène l'innocence, la naïveté et en même temps le réalisme brutal, le pragmatisme impitoyable du regard du garçon apprenant à évaluer les choses, les êtres, la vie et la mort. Il y a une totale symbiose entre le texte de Mingarelli extrêmement économe de mots, précis, faisant parler les silences et l'interprétation à la fois très retenue et génératrice d'images, d'un théâtre mental, que nous les spectateurs faisons advenir. C'est du théâtre sublimé en poésie pure.

Irène Sadowska Guillon

Théâtre	de	la	Commune
Salle	des	Quatre	chemins
41	rue		Lécuyer
93300			Aubervilliers
Réservations au 01 48 33 16 16			

Les récits et romans de Hubert Mingarelli, dont *La dernière neige*, sont publiés aux Éditions du Seuil.

Cet article a été publié le Mardi 19 novembre 2013 à 11:56 et est catégorisé sous [Spectacles](#), [Théâtre](#). Vous pouvez suivre les réponses à cet article par le fil [RSS 2.0](#). Vous pouvez laisser un commentaire. Les trackbacks sont fermés.